Les paradis retrouve?s

Auteur : Poly Magazine

Date : 15 janvier 2020

Un Tout de nature **propose un dialogue sur les diffe?rentes lectures du paysage et le souvenir expressif qu'il laisse. Juliette Jouannais sculpte et fait danser les papiers colle?s de Matisse, tandis que Jean-Luc Tartarin photographie et remixe les paysages du promeneur solitaire.**

Peu importe le me?dium, seul compte le mouvement interne. Il est ne?cessaire de toujours disparai?tre quelque peu pour faire apparai?tre l'objet. Et pour s'inscrire dans l'espace, on reprend sans fin des variations. Juliette Jouannais (ne?e en 1958) de?coupe et sculpte l'espace par un de?lave? harmonieux d'aquarelles et de gouaches. C'est un Hockney e?ventre?. Un Matisse qui aurait tout dit. Un Bram Van Velde charpente?. La peinture se fait objet. Le dessin est de?coupe? et mis en espace. Par son absence il existe plus encore. Jouissance de la ligne, re?sonance des couleurs, exube?rance du plan dans le champ des formes et des plis. L'artiste

coupe au ciseau comme elle tondrait une pelouse, le dimanche a? la campagne. Juste minimalisme de couleur et de mouvement. La sculpture a le plus souvent la fragilite? du papier, de la ce?ramique, plus rarement du me?tal. Le premie?re e?tape est la forme. Les structures architecturales se jouent des pleins et des vides, avec une poe?sie de?licate et fragile. Il y a le halo de couleur projete? par le dos invisible de l'œuvre, le jeu avec la face cache?e. La part obscure se fait lumineuse. Une de?coration vivante. Celle d'une puissance organique et ve?ge?tale venant du fond des a?ges d'un fe?minin fantasme?. L'encheve?trement des couleurs et les patchworks d'aplats se font tote?miques et sacre?s. S'y devinent des masques et rituels, des orifices, des tiges fendues et des perroquets a? qui des sauvages arracheraient le cœur. Recommencement incessant d'une virginite?. Ide?alisme mythologique et crime originel. Des visions d'une nature ide?ale, des fragments de paradis perdus de?goulinant de luxure. L'effet est la?. Effrayant d'efficacite?.

Photo de Benoi?t Linder pour Poly

Photo de Benoi?t Linder pour Poly

Photo de Benoi?t Linder pour Poly

Photo de Benoi?t Linder pour Poly

Photo de Benoi?t Linder pour Poly

Photo de Benoi?t Linder pour Poly

Photo de Benoi?t Linder pour Poly

Prev
1of8
Next

Jean-Luc Tartatin (ne? en 1951) s'inscrit dans le paysage messin et se plai?t a? faire subir a? ses e?preuves argentiques en noir et blanc des ope?rations sur le secret des fore?ts, avec un processus de remix presque obsessionnel. Sorte de DJ lyrique – pour le meilleur – des grandes œuvres de l'histoire de l'Art : s'y trouvent le all-over de Pollock, Warhol, les impressionnistes (les *Nymphe?as* viennent a? l'esprit), Turner...La nostalgie d'une ve?rite? picturale qui plai?t aux sie?cles et aux dieux. Ici, le visiteur se perd dans les branchages. C'est une immersion qui de?passe la surface. Chacun est happe?. C'est un joyeux bordel ou? l'accident fait partie de l'e?tude des sous-bois. Le motif est flou. L'image n'est ni abstraite, ni figurative. Elle est juste image. Il y a le rythme et la musique. Et cet e?ternel retour sur toutes les intersections. D'ailleurs, les se?ries ne s'appellent-elles pas *Entre(s)* et *Re-prendre* ? Le voyage est le dernier moyen de disparition, sorte de discontinuite? toute le temps (re?) invente?e. Souvent, l'impression que nos pas peuvent agacer la conversation des arbres et de?truire des mondes tre?s anciens. Un re?alisme mystique qui se de?value a? mesure que le progre?s e?volue. Ces photographies retranscrivent les expe?riences et les surgissements. Les nouveaux outils nume?riques renforcent la plasticite?, permettent d'explorer les motifs au milieu des pixels. Le micro et le macro, l'opaque et le transparent, le loin et le pre?s se me?langent. Il occulte pour mieux pouvoir de?shabiller. Contempler, toujours. L'esthe?tique du voyeur. Le territoire semble toujours trop petit dans les lieux obscurs. L'ale?atoire a aussi son importance jusqu'a? l'accumulation excessive des couches successives qu'il s'agit d'enlever pour parvenir a? l'essentiel. La de?rive vers le vide. La ve?rite? nue. Les premie?res solitudes. L'au-dela? de la fore?t. Et cette pre?servation de la nature, que Jean-Luc Tartarin conserve et magnifie par l'image.

Finalement, ces deux artistes s'inscrivent dans une tradition picturale en re?enchantant par l'espace les paradis perdus. Dans le grand tout re?versible, il s'agit de s'affranchir du motif et du me?dium pour cre?er la synthe?se qui fera s'agrandir l'horizon. Avec la puissance du scalpel pour Juliette Jouannais et celle des pixels pour Jean-Luc Tartarin. La beaute? nouvelle se vit dans les harmonies ale?atoires.

A? la Fondation Fernet-Branca (Saint-Louis), jusqu'au 16 fe?vrier
fondationfernet-branca.org

Par Ste?phanie-Lucie Mathern